



## EDITORIAL

### Pour que notre passé méconnu ne soit pas oublié...

En avril 2001 lorsqu'une poignée de Charbonnois s'est réunie pour créer notre association dans le but d'effectuer des recherches sur le passé de notre commune et de les révéler par des publications et des expositions, la tâche leur a parue immense. Vingt ans plus tard, à force de persévérance, de longues séances d'audition des témoignages d'anciens et de lecture d'archives patiemment recueillies, classées... CHAGRH a bien mérité ses lettres de noblesse. Elle est devenue un acteur majeur dans la vie locale, fort de plus d'une centaine d'adhérents. Des réalisations pérennes constituent désormais des marqueurs de notre histoire: les publications, le circuit historique, la restauration de la borne d'angle Michelin, les arcades reconstituées que nous appelons de nos vœux depuis 2003...

Des partenariats se sont développés bien au-delà de notre territoire grâce à des liens noués avec les associations historiques voisines telles que l'Araire, Histoire & Patrimoine Tourellois,, Groupe de Recherches Historique de Tassin-la-Demi-Lune, Société d'Histoire d'Ecully, Les Amis du Vieil Arbresle et son réseau... ainsi qu'avec des organismes tels que les Archives Départementales, Patrimoine Aurhalpin. Des activités nouvelles ont été lancées: Entraide Généalogie, Cadastre, les Amis de la RN7-69.... En plus de votre Gazette trimestrielle les publications se sont également multipliées.

Notre association a été honorée par des récompenses: Marianne d'Or de la République, Prix du Patrimoine Aurhalpin, Médailles d'honneur des villes de Charbonnières-les-Varenne et d'Ambérieu en Bugey.

Tout cela n'a pu être entrepris sans l'implication des anciens présidents Philippe Riottot et Guy Cuisinaud et de nos membres dont certains sont malheureusement aujourd'hui disparus, avec la confiance des municipalités successives, et du Casino Le Lyon Vert.



Au nom de notre Conseil d'administration je tiens à tous les remercier bien chaleureusement.

Notre mission de préservation de la mémoire de notre ancienne station thermale est loin d'être achevée. Nous avons entrepris depuis plusieurs mois des recherches sur les femmes et les hommes qui ont marqué l'histoire de notre commune à l'exemple, des anciens numéros: l'Abbé Marsonnat, le Dr Antoine Girard, Ruth Richard, Jean Paul Micol, les trois musiciens du Casino de Charbonnières... et dans celui ci Michel Lorrain. « *Sous chaque pierre il y a une histoire* » dit-on : le passé de certains bâtiments remarquables est scruté, tel que, dans ce numéro, l'immeuble Les Lilas actuellement en cours de reconstruction et les anciens sanatoriums pour enfants. Les mystères des noms de nos rues ou places vous sont révélés.

**Notre tâche est immense... mais elle est passionnante.** Nous espérons que cette fichue pandémie ne nous empêchera pas de souffler nos 20 bougies, tôt ou tard, en 2021.

En attendant, bonne lecture à tous et préservez-vous bien !  
Cordiales salutations charbonnoises.

Michel Calard, président

## CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

### Nouvelle association : aux sources de l'Histoire

Depuis peu, une nouvelle association anime le paysage charbonnois. Il s'agit du groupe de recherche historique de Charbonnières-les-Bains et sympathisants.

**C**E GROUPE, CRÉÉ LE 23 JUIN 1983 par Xavier Levrat et Lisbeth Bouquin, dans le cadre du Syndicat d'initiative du triangle Vert (Charbonnières-les-Bains - la Tour-de-Salvagny et Marcy-l'étoile se devait d'avoir dorénavant une structure juridique compte tenu de l'évolution de ce syndicat en office de tourisme regroupant les 12 communes de l'Ouest Lyonnais. Ainsi Michel Calard, ancien conseiller municipal et Charbonnois depuis 15 ans, préside cette « jeune ancienne » association dont le premier bureau est constitué de Charbonnois de « longue souche ». Liliane Beurrier est chargée de s'occuper de la trésorerie ; tandis que pour les tâches administratives sont à la charge de Françoise Cozette. Lors de la réunion du 18 mai dernier les membres ont accepté que Lisbeth Bouquin soit désignée comme vice présidente tandis que Robert Putigny, historien de la commune, et Pierre Paday, fils d'un ancien maire et lui-même ancien premier adjoint, étaient unanimement désignés comme présidents d'honneur.

Le conseil d'administration comprend également Odile Boyèron, ancienne présidente de Charbonnières Accueil, Lina Morazzini, conseillère municipale, Christiane Pelfrène, Yves Damard, Jean-Claude Peupier ainsi que Françoise Marchini. Michel Calard a rappelé les différentes missions de cette association : « effectuer des recherches sur le passé de la commune et les diffuser selon les moyens appro-

priés. Ainsi que d'organiser et d'animer toutes les rencontres, manifestations ou expositions dans le but de promouvoir la commune au travers de son passé historique. Mais aussi d'acquiescer et gérer tous les éléments présentant un intérêt pour la mémoire du village : photos, cartes postales, tableaux avec en prime des affiches objets ou encore des plaques automobiles... » Ainsi que de gérer les éléments à caractère historique appartenant à la municipalité et qui pourraient être confiés à l'association pour en assurer la conservation et la valorisation... »

#### Charbonnières et ses homonymes

Outre les nombreux travaux qui ont pu être effectués depuis 1983 : expositions ; recherches, conférences et visites de lieux historiques ainsi que les débats, les membres de l'association détiennent à leur actif la rencontre en 1998 et 1999 des Charbonnières de France (Charbonnières-en-Mâconnais, Charbonnières-les-Varenne, Charbonnières-les-Vieilles, Charbonnières-les-Sapins et Charbonnières-en-Perche.

« La mémorable réception dans notre cité de 150 élus et habitants des villes sœurs de Charbonnières en juin 2000... »

Avec en prime une exposition historique dans le cadre de la journée du patrimoine en septembre 2000 dont le 1er thème était la tradition automobile d'élégance et sportive.



Michel Calard président, entouré de Pierre Paday, Robert Putigny, Liliane Beurrier et Françoise Cozette.

Pour 2001 le groupe de recherche adopte un programme ambitieux avec des repas à thème dont celui de mars sur les anciens tandis que le 19 juin ce sera au tour des souvenirs sur les thermes avec un invité d'honneur, Alfred Abdila, ancien dirigeant de l'établissement thermal.

Un programme avec des rencontres entre les résidents des villas Momet, la réalisation architecturale originale du début du XX<sup>e</sup> siècle et la préparation d'une exposition photographique.

A retenir : la journée du petit patrimoine le 17 juin avec la présentation des enfants de CM2 de l'école primaire sur les éléments historiques avant leur départ au collège.

Enfin, le forum des associations qui se déroulera en septembre 2001 avec une exposition dans le cadre de la journée du patrimoine le 16 septembre 2001 sur le centenaire de la loi 1901. Le public découvrira les recherches sur les noms de rues ou de quartiers en vue d'une publication (site internet en cours).

L'association entend « aussi être reconnue comme un interlocuteur dans le cadre de la préservation du patrimoine... »

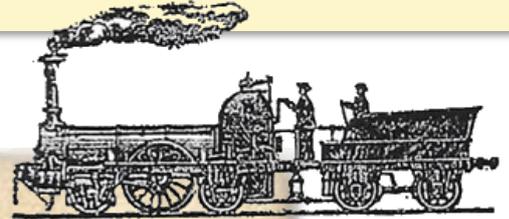
Dans cet esprit elle participera à différentes instances intercommunales tels que l'Araire, la fédération des associations et défenseurs du patrimoine du Rhône et le groupe de Tassin.

GÉRALDINE SCHUEBER

# AGENDA DEUX PASSAGES 1895



Le voyage continue. Passant par les gares de la Demi-Lune et puis Tassin, le train permet de découvrir des lieux bucoliques qui devaient beaucoup manquer aux citadins lyonnais. La description est quasi féérique, comment, après un tel voyage, ne pas tomber, dès l'arrivée à Charbonnières, sous le charme de ce lieu né de la légende d'un âne...



2

L'ancien système avait son charme. Le nouveau n'en manque pas, d'autant qu'au lieu de faire prendre, depuis la Demi-lune, une route poudreuse entre des champs nus ou des murs de clôture, il conduit à destination par une délicieuse vallée, verte, fraîche, murmurante, où court un gai ruisseau, où poussent de merveilleux et délicats ombrages, avec toutes sortes de petites sinuosités qui révèlent à chaque détour autant de tableaux différents. De distance en distance, une échappée à travers un taillis ou un bouquet de pins parasols laisse entrevoir les plaines moutonnantes et, au loin, les gracieuses découpures des monts du Lyonnais.

Les deux routes, nationale et ferrée, passent à la Demi-lune ; village sans grand intérêt et qu'on ne fait généralement que traverser, à moins que son excellent restaurant ne vous retienne.

Tassin, un peu plus loin, est déjà plus goûté comme séjour estival. Nombreuses y sont les maisons de campagnes bourgeoises, trop souvent, suivant la pitoyable mode Lyonnaise, entourées de murs qui interceptent la belle vue qu'en certains coins de ce pays trop plat on a sur le Mont Cindre, le Verdun et les Monts du Lyonnais. Tassin est un centre de ralliement au chemin de fer pour un certain nombre de villages voisins, Saint-Genis-les Ollières, Pollionnay etc.

Mais nous arrivons par le beau vallon dont nous avons parlé à la gare de Charbonnières. On ne s'y douterait guère du charme du pays. On l'a placée, par nécessité sans doute, dans l'endroit le plus laid du village.

Charbonnières doit sa vogue aux vertus de ses eaux, et ses eaux sont aujourd'hui ce dont on se soucie le moins. Vers 1773, dit la légende, un âne galeux fut abandonné, pour y mourir en paix, sans doute, dans les prairies du vallon, il y brouta, il y but. Peu à peu, ses croutes tombèrent, son poil redevint brillant, son œil vif, son embonpoint réjouissant. Son maître qui, un beau jour, venait peut-être chercher sa dépouille, ne fut pas médiocrement surpris. Il alla conter le miracle au digne curé du pays, M. de Marsonnat. Celui-ci voulut savoir la cause d'un changement si précieux et finit par découvrir les sources ferrugineuses et leurs vertus.

Il n'en fut guère question pendant une cinquantaine d'années cependant, ce n'est que vers 1830 qu'on s'y porta décidément. Le dessin qui accompagne cette note représente le primitif établissement dont les baigneurs jouirent alors. A ces deux kiosques succédèrent une maison de bains et un pavillon circulaire, à fontaine munie d'une vasque, dans laquelle patiemment, montant la garde sur ce dépôt précieux, on venait, tout en suivant son traitement, faire noircir, sous l'action des eaux ferrugineuses, les cannes coupées dans le bois.

Puis la ligne de Montbrison a été construite. A l'ancien et modeste établissement a succédé un casino somptueux, un établissement hydrothérapique des plus complets.

A quelques pas de la gare, dans une prairie qui longe le ruisseau on a édifié un vaste bâtiment qui contient chaudière, piscine à l'eau tiède constamment fluente et appareils de douche froide et chaude. Plus loin l'hôtel de l'Europe remis à neuf, coquettement meublé, précède une allée aux ombrages séculaires qui conduit à la source et à l'ancien établissement

ES-les Bains (Rhône)  
Rue



Edif. Faye, tabac

La Chaufferie des  
bains

La suite  
dans votre  
Prochaine  
Gazette



## Quelle histoire ! Une attaque de diligence sur la route de Paris.

Le registre municipal de 1801 relate une affaire de brigands qui s'en étaient pris, le 24 pluviôse an IX (13 février 1801), à la malle de la poste reliant Lyon à Paris. Le maire de l'époque, Mathieux Troullieux, prit son courage à deux mains en se rendant sur les lieux de l'attaque encore en cours. Suite à celle-ci, il a rédigé un rapport circonstancié racontant cette sombre histoire. Si nous avons retranscrit ce rapport tel quel, à l'identique d'un point de vue formel, c'est sans esprit de moquerie et simplement pour en faciliter le déchiffrement tout en conservant son authenticité. Même si tout n'est pas très clair, ce récit a le mérite d'exister et de nous permettre de revivre un fait divers qui s'est passé dans notre commune. Noter aussi que le 29 septembre 1798, ainsi que le relatent nos amis de l'association Histoire et Patrimoine Tourellois, avait déjà eu lieu à la sortie du village en direction de Lyon, une attaque de la diligence Paris-Lyon. Les auteurs avaient été arrêtés un peu plus tard et guillotins sur la place des Terreaux. Dur châtement qui n'avait donc visiblement pas dissuadé nos brigands de Charbonnières !

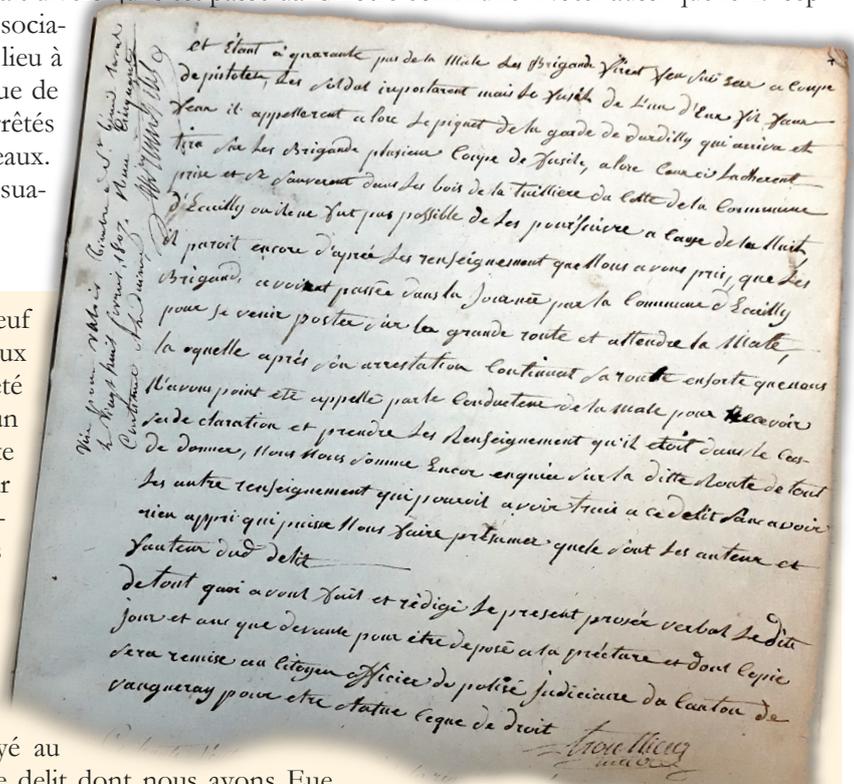
Ce jour d'hui vingt quatre du mois pluvios de l'an neuf de L'ere républicaine, nous mathieux troullieux maire de la Commune de charbonnières ayant été prévenue Environ sur les huitte heure du soir par un Citoyen de la Commune que que la male de la poste aux lettre, allant de lyon a paris, avoit été arrêté sur la grande route près du lieux de la thuilliere Commune de dardilly par plusieurs Brigands sommes transportés de suite sur la dite grande route acompagné de plusieurs Citoyens de notre Commune que nous avons de suite Requite sur la quelle nous avons fait la patrouille \* jusqu'a environ dix heure du soir, sans avoir rencontré aucune personne suspectee, alors nous somme retirés et avons renvoyé au lendemain la continuation de nos recherches sur le delit dont nous avons Eue d'autre connaissance que par des voix indirectes sans être assuré de la verité du fait dans les Bois environnants.

Ce jourd'hui vingt cinq pluvios de l'an neuf de la republique, nous nous somme transportés sur la grande route de lyon a paris passant par charbonnière pour continuer nos recherches sur le delit commis le jour d'hier, enverre la male de la poste aux lettre de Lyon a paris, et d'après nos recherches, et nos information, nous avons appris que les Citoyen du piequet de la garde de dardilly posté sur la grande route pour la sureté avoit vu passer six ou sept personne suspecte, qu'ils lavoit dit a l'officier qui le commandais qui environ six heure du soir, en effet six Brigand, avoit paru sur la dite route pres des limite de charbonnière et de dardilly et avoit arretté la male, et trois voiturier de la tour venant de lyon allant ches Eux, en les menaçant de les tuer s'ile Bougeoient deja qu'il fouillier la male, que deux soldats du poste de la tour qui Etoient venue au devant de la male et le piquet de dardilly s'appercurent de la hauteur ou ils étoient de larrestation de la male, qu'il avancerent de suite et Etant à quarante pas de la male les Brigands firent feu sur Eux a coupe de pistolet, les soldat ripostarent mais le fusil de l'un d'Eux fit faux feux il appellerent alors le piquet de la garde de dardilly qui arriva et tira sur les Brigands plusieurs coupe de fusile, alors Ceux ci lacherent prise et se sauverent dans les bois de la thuilliere de cette de la Commune d'Ecully ou ile ne fut pas possible de les poursuivre a laure de la nuit il paroit encore d'après les renseignement que nous avons pris, que les Brigand avoient passée dans la journée par la commune d'Ecully pour se venir poster sur la grande route et attendre la male, la quelle après son arrestation Continuat sa route en sorte que nous n'avons point été appelé par le Conducteur de la male pour recevoir sa declaration et prendre les Renseignement qu'il étoit dans le cas de donner, nous nous somme Encor enqueiee sur la dite Route de tout les autre renseignement qui pouroit avoir traie a ce délit sans avoir rien appri qui puisse nous faire présumer quele sont les auteur et fauteur dud(it) délit.

De tout quoi avont fait et rédigé le present prosér verbal le dite jour et au que devant pour être déposé a la précture et dont copie sera remise au citoyen officier de polisé judiciaire du canton de vauagneray pour être ctatue ceque de droit

(Signé) troullieux  
Maire

transcription par Gilbert Cros





## Qui a connu la « Maison du Perroquet » ?

Notre adhérent, Paul Lacroix a bien connu la Villa les Lilas puisqu'il y a vécu depuis son arrivée à Charbonnières avec sa mère en 1941 jusqu'en 1971 avec ses deux sœurs et ses trois frères. Ils occupaient la partie gauche au rez-de-chaussée. Aux étages, des chambres meublées étaient louées aux curistes, de mars à octobre. « L'ensemble était de facture modeste, avec, à cette époque un énorme réservoir qui distribuait l'eau courante à tous les étages. Mais en hiver, les conduites d'eaux étaient fermées et il fallait prendre l'eau dans le puits à l'angle de l'immeuble » se souvient Paul. Pierre Paday précise : « Au moment de l'élargissement de l'avenue, il fallait enlever une magnifique pompe, si remarquable que Robert Perrier, alors conseiller municipal, obtint de la conserver dans sa propriété route de Paris ».



Paul se remémore avoir vu sur les volets de l'appartement familial la mention peinte « Laiterie », ce qui laisse entendre qu'un commerce BOF (Beurre-(E)ufs-(F)romage) s'y tenait dans le passé au rez-de-chaussée.

Paul et son épouse Marie-José (née Charita) ont bien connu, devant, la grande cour plantée d'un bel alignement d'arbres, de bancs et clôturée par un muret surmonté d'une grille.



A cette époque la Grande rue des Eaux (future av Pétain puis Gal de Gaulle) était au même niveau que la porte d'entrée de l'immeuble. C'était avant son élargissement en 1956, moment historique qui a vu le déplacement de la Maison de la Presse



(actuelle droguerie) sur des rails (Cf. Gazette n°38).

Depuis, les granulats et couches successives de goudron ont eu raison de cette cour arborée en créant un décalage significatif du niveau entre la chaussée et l'entrée de l'immeuble. (Cf. photo ci dessus)

C'est la présence d'un psittacidé dans un des logements qui fit donner par les Charbonnois le surnom de « Maison du Perroquet » nous explique Paul. Pierre Paday confirme ce souvenir en ajoutant qu'on surnommait Madame Spitalier qui y habitait, la « Mémé Coco », sans qu'on sache si c'était elle-même qui détenait ce volatile ou si c'était pour la situer dans cet immeuble !

*Perroquet de La Havane*  
Gravure tirée de « Histoire naturelle des oiseaux » de Buffon (années 1780) ➤



Perpendiculairement à ce bâtiment, à l'opposé, était accolé un petit local. Il tenait lieu de bureau de plombier et fut occupé successivement par M. Rubasse puis par

# LES MURS PARLENT



Jules Perche. Paul raconte que ce dernier laissait en permanence une échelle dressée contre sa fenêtre derrière l'immeuble. En effet, résistant, Jules Perche craignait d'être recherché par la Gestapo et pouvait ainsi s'échapper en cas de danger. En dernier lieu ce sera une échoppe de cordonnier tenue par Maurice Lambert. Pierre Paday et Paul Lacroix racontent que c'était aussi le lieu de rencontre des jeunes et en particulier des amateurs de foot de Charbonnières. Il a été démolé dans le cadre de l'élargissement précité ainsi que le rappelle également Georges Ravinet, un ancien Charbonnois.

Derrière le bâtiment était l'actuel terrain, en prairie, bordé alors par le ruisseau de Charbonnières avant qu'il ne soit recouvert pour devenir l'actuel sentier des Amoureux. Un petit pont permettait alors de rejoindre à pied l'avenue de la gare (actuelle avenue de la Victoire). Paul Lacroix se souvient : « *Miette, une des filles de Pierre Bruissin, serrurier installé derrière les Lilas, jouait brillamment de la harpe. Une délicate musique parvenait ainsi régulièrement, fenêtres ouvertes en été, aux occupants de l'immeuble les Lilas...!* »

Et de se rappeler une autre musique, moins douce, celle là... celle du bruit des bottes ! En 1943 les patrouilles allemandes passaient jour et nuit sous ses fenêtres, effectuant le tour par l'avenue de la gare, entre le Casino occupé par la Gestapo en passant par le Regina-Terminus alors réquisitionné comme logements pour l'occupant.

Petit à petit les meublés ont été convertis en locations à l'année, le rez-de chaussée fut occupé par un cabinet dentaire et une petite partie, celle vers l'ex-cordonnier, devient le bureau d'un importateur d'objets publicitaires et bijoux fantaisie. Anecdotiquement, c'est lui qui a fait réaliser le pin's de la Poste de Charbonnières, à une époque où c'était la mode.



← Mme Spitalier au centre. Blouse blanche au 1<sup>o</sup> rang.

Madame Angèle Spitalier (épouse Dumas, divorcée), qui se partageait entre Charbonnières l'été et Lyon 2<sup>o</sup> le reste de l'année, occupait l'autre partie du rez de chaussée. Pendant la Première Guerre Mondiale elle fut infirmière-chef de l'hôpital provisoire Audras au château de la Ferrière alors réquisitionné (cf. Gazette N° 33).

Elle est décédée en 1956 et son fils Frédéric Dumas, gresse en papeterie à Lyon qui a épousé Benoite, sœur de Bernard Paday, maire, en a hérité. Il y résidait aussi en été. En 1974, leurs deux enfants Laurence et Pierre leur succédèrent. Ce tènement a été vendu en juillet 2001 à la SCI « Villa les Lilas » présidée par Christian Patru pour y réaliser un projet immobilier.



La Villa Les Lilas, caractéristique du passé thermal de Charbonnières, fait actuellement l'objet d'un permis de démolir pour laisser place à une nouvelle construction. Bien que ne présentant pas de richesse architecturale particulière elle est représentative des nombreuses villas charbonnoises destinées, dans un autre temps, à héberger les curistes et bénéficie d'un classement en EBP (Eléments Bâti à Préserver). Mais à titre exceptionnel la démolition est toutefois permise sous condition d'une reconstruction de la façade à l'identique afin de conserver l'attrait architectural qui s'en dégage.

Une page d'histoire est tournée !

Michel Calard

*Mme Spitalier (en noir au centre) devant l'entrée principale de la Villa des Lilas ainsi qu'il est indiqué sur la plaque qui surmonte la porte d'entrée* ➤



## Charbonnières-les-Bains fut une station climatique, Le saviez-vous ?



L'ancien Sanatorium est devenu une propriété privée. (ci-dessus - vue de la rue). Un bow-window a été ajouté : il s'agit d'une disposition, qui a eu son heure de gloire en Angleterre. Des maisons comme celle-ci (fin XIX<sup>e</sup> siècle, début XX<sup>e</sup>) sont fortement inspirées du modèle britannique, même si cette disposition existait bien sûr avant. Au dessus, le bow-window est surmonté d'une balustrade formant ainsi un attique. (précisions de Benjamin Subtil architecte charbonnois).

Charbonnières-les-Bains a accueilli un temps un sanatorium scolaire. Ce n'était pas pour le traitement de certaines maladies pulmonaires infectieuses chroniques fréquentes à cette époque. La cure d'air, de lumière et de soleil, associé aux bains dans les piscines de l'établissement thermal avaient des effets bénéfiques sur les enfants.

Les sanatoriums (parfois écrit *sanatoria* au pluriel au XIX<sup>e</sup> siècle et début XX<sup>e</sup>) ont été massivement construits au début du XX<sup>e</sup> siècle dans des régions isolées de la pollution, en montagne, sur des plateaux ensoleillés ou face à la mer pour bénéficier du grand air et des vertus désinfectantes et reconstituantes du soleil. Une lettre du 7 avril 1902 du Casino parle d'un « établissement d'hygiénatorium pour 25 filles » (sic).

Nous lisons dans le mémoire de Véronique Rossat sur le thermalisme :

« Les Archives Départementales du Rhône disposent d'un rapport qui relate les services antérieurement rendus par l'établissement thermal de Charbonnières-les-Bains

aux enfants de la ville de Lyon. En 1903, [mandat du Dr Antoine Girard 1884-1919] la société des Eaux Minérales de Charbonnières met à la disposition de la municipalité de Lyon un bâtiment aménagé avec tout le matériel et le personnel nécessaire pour y recevoir des enfants déficients (débiles<sup>(1)</sup> et souffreteux) des écoles publiques. C'est le Bureau de l'Hygiène qui choisit les enfants parmi les plus malingres des candidats présentés. Le sanatorium scolaire reçoit au cours de la belle saison quatre groupes de seize enfants, deux de filles, deux de garçons, qui séjournent chacun, alternativement pendant vingt cinq jours. Les enfants sont soignés maternellement « dans les meilleures conditions » et peuvent puiser dans l'air et dans les eaux de la station, les éléments nécessaires à leur santé. En 1903 et 1904 soixante quatre enfants sont reçus. En 1905, l'administration de la Société des Eaux Minérale (SEM) change et le sanatorium est finalement supprimé. »



Nos recherches ultérieures nous ont permis de découvrir que le sanatorium de Charbonnières-les-Bains renaîtra un peu plus tard et sera abrité dans un autre lieu.

Les Archives Municipales de Lyon consultées en 2005 détiennent très peu de témoignages sur ce sanatorium. Nous y avons toutefois trouvé la trace d'un contrat d'assurance en responsabilité civile du 22 juillet 1903 signé par M. Rampon président de la SEM (Société des Eaux Minérales de Charbonnières) pour « 27 personnes dont 24 enfants et 3 domestiques, femmes de chambre et cuisinière ». Un rapport préparatoire pour 1904 propose la diminution du nombre d'enfants (16 au lieu de 24) mais la durée du séjour passera de 21 à 25 jours.

↳ Contrat d'assurance établi au nom d'Emile Rampon, Président de la Sté de Charbonnières-les-Bains

(1) l'auteur parle ici de déficience physique au sens du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis, ce mot a subi un rétrécissement du sens pour désigner presque exclusivement une déficience intellectuelle



**Établissement Thermal**  
de  
**Charbonnières-les-Bains**  
Rhône

Nous y avons également découvert un courrier du 5 avril 1907 du Commandant Antoni, directeur du « futur sanatorium », à l'adjoint au maire, le professeur Beauvisage (1852-1925), rappelant que le cahier des charges prévoyait que la SEM met à disposition gracieuse un ancien cercle de jeux pour y exercer cette activité. En réponse, le 7 avril 1907, M. Rampon, président de la nouvelle société Fermière du Casino de Charbonnières, propose « provisoirement » à la place du Grand Hôtel Moderne, la villa de

## Le Sanatorium de Charbonnières en 1903 et 1904

Si notre station n'a pas connu des foules de baigneurs et, si toutes les qualités de ses eaux ont été méconnues par la plupart de ceux dont l'état de santé en réclamait les bienfaits, il n'en a pas été de même des autorités municipales de la ville de Lyon qui, en 1903 et 1904, ont envoyé, d'accord avec leur bureau d'hygiène, des séries d'enfants débiles se fortifier à Charbonnières-les-Bains.

Un sanatorium sous la surveillance de M. le Docteur Hugot, alors médecin de la station, fonctionnait à cette époque et pendant une saison quatre séries d'enfants, garçons et filles, alternativement, sont venus chercher dans ces eaux les forces et les éléments nécessaires à leur état de santé précaire créé par les agglomérations de la grande ville.

Les journaux lyonnais datés de septembre 1904 rapportent la chose sous le titre suivant : « Une bonne œuvre » et relatent que certains de ces enfants ont vu leur poids augmenté de 3 k. 600 pendant les 21 jours de traitement et que, chose extraordinaire quand on songe à l'état d'anémie dans lequel se trouvait la plupart d'entre eux à leur arrivée à la station, aucun cas de maladie ne s'est produit. Voici d'ailleurs à titre d'exemple les résultats obtenus par M. le Docteur Hugot dans une de ces séries (petites filles) soignées à Charbonnières et contrôlés par un délégué du bureau d'hygiène.

15

QUATRIÈME SÉRIE  
FILLES

Nos	DIAGNOSTIC	POIDS		
		ENTRÉE	SORTIE	GAIN
1	Anémie	29 300	34	4 700
2	Anémie profonde	26 800	29 600	2 700
3	Lymphatisme	28 400	31 600	3 200
4	État moyen	30 900	32 200	1 300
5	—	28 200	31 300	3 100
6	Lymphatisme	28 200	30 200	2 000
7	Anémie	25 900	28 500	2 600
8	—	29	32	3
9	Lymphatisme	23 600	27 300	3 700
10	Empitigo Lymphat.	24 200	26 500	2 300
11	Anémie	29 600	32 900	3 300
12	État moyen	22 500	24 200	1 700
13	Lymphatisme	26 900	29	2 100
14	Empitigo	30 900	22 800	1 900
15	—	21 200	22 800	1 600
16	Débilité	22 400	24 400	2 000
17	—	37	41 700	4 700

Moyenne de la 4<sup>e</sup> Série : 2 k. 700

### Œuvre actuelle

L'administration de l'établissement a décidé cette année de reprendre cette heureuse idée qui avait été mise à profit en 1903 et 1904.

D'accord avec la municipalité lyonnaise et aidée dans ces démarches par M. Brevet, l'actif maire de Charbonnières, des indigents dont l'état débile nécessite une cure aux eaux de notre station seront soignés gratuitement par les soins de notre administration.

L'amélioration de leur état qui n'est pas douteuse sera une fois de plus un exemple vivant des propriétés reconnues aux eaux ferrugineuses de Charbonnières.

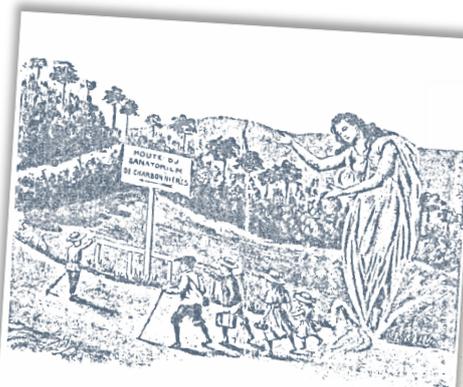
C. Ponthus (*Chimiste Conseil à Lyon*) en attendant l'expulsion des derniers locataires du « Cercle Moderne » (*cette villa a laissé la place à l'immeuble « Parc du château » montée Barthélémy*).

Dans son fascicule édité vers 1925 l'établissement thermal décide, avec l'appui du maire Alexis Brevet (1919-1932) et de la Municipalité de Lyon, de renouveler l'expérience de



Ce fascicule datant de 1925 environ a été offert à notre association par Frédérique Lafay-Garcia, orthophoniste à Marcy l'Etoile.

sanatorium, en se référant aux résultats positifs obtenus en 1903-1904 comme en 1922 et 1923. Il considère ce geste généreux comme un soutien implicite à notre station: « un exemple vivant des propriétés reconnues aux eaux ferrugineuses de Charbonnières ».



INAUGURATION  
DU  
**SANATORIUM**  
DE  
**CHARBONNIÈRES-LES-BAINS**

DIMANCHE 12 JUILLET 1903

RS

Dîner du 22 Mai  
Offert par M<sup>r</sup> Voutaud

Hours - 8<sup>e</sup> œuvre  
Petites Cymbales Financière  
Curbans & Soles Nantua  
Filet de Boeuf à la Périgourdine  
Petits Pois à l'Anglais  
Soufflet de Grains Rôtis  
Fait de Foie Gras truffé  
Salade Mimosa  
Melons Glacés  
Dessert

Nous ignorons combien de temps a duré cette nouvelle initiative. Elle démontre cependant les liens étroits noués entre la ville de Lyon, la municipalité et l'établissement de jeux grâce aux vertus des eaux thermales de Charbonnières.

Menu du 22 mai sur le carton du 12 juillet 1903

Michel Calard

## Un autre témoignage d'un lieu de santé de notre station

Nous découvrons par la carte postale ci-contre, l'existence d'un autre établissement, « Villa des Verrières - Cure d'altitude » - Cette villa est devenue une habitation, mais elle a eu la chance d'être bien traitée par ses propriétaires successifs qui lui ont conservé, malgré une extension, son style originel tel qu'on peut le constater sur les photos ci-contre.



« L'ancien propriétaire était un producteur de musique, agent artistique parisien qui travaillait avec des vedettes de la musique, il est décédé il y a quelques années » se souvient Georges Ravinet.

← Photo PLU-H

« A 12 minutes Villa des Verrières, pension de famille » (panneau sortie de la Gare), vue de face ➤

Preuve s'il en était besoin que, en plus des eaux minérales, le bon air de Charbonnières-les-Bains, plus sûrement dû à l'environnement boisé qu'à son altitude (Charbonnières se situe entre 211 et 295 m d'altitude), était recherché. A telle enseigne que de nombreuses villas dans la commune servaient de résidences secondaire d'été avant la seconde guerre mondiale.

Que restera-t-il de ce « bon air » si caractéristique de notre village, à la porte de la Métropole, pour les générations futures si le mitage continu des terrains se poursuit à ce rythme effréné avec son lot d'arbres abattus pour laisser place à des constructions moderne ?

Michel Calard



## LA PETITE HISTOIRE DE CHARBONNIÈRES



### La Dame Blanche du Pichaudier

Dans les années 1980, la maison au N°6 du chemin des Grandes Bruyères était inhabitée et appartenait à M et Mme Héritier pour qui c'était une résidence secondaire. Ils n'y venaient que l'été.

Ce sont des voisins qui ont averti la gendarmerie car ils entendaient des cris comme des hurlements, la nuit. Les gendarmes ne sont pas intervenus seuls, ils ont demandé l'intervention des pompiers.

C'est comme ça que nous avons, avec mes collègues pompiers pénétré dans la maison, suivis des gendarmes, arme à la main, pour visiter toutes les pièces dont les meubles étaient recouverts de draps blancs.

Dans les pièces et à la cave nous n'avons rien trouvé mais, quand nous avons atteint le grenier, nous sommes tombés nez à nez avec une Dame Blanche, une race de chouette protégée qui avait des petits avec elle et qui émettait des hululements, des sons paraissant des gémissements de fantôme, soit disant.

Nous avons contacté l'école vétérinaire qui a récupéré le volatile et sa progéniture. »

Le mystère était levé, les voisins pouvaient dormir sans cauchemars!

*Dame Blanche ou Chouette Effraie ou Effraie des clochers* ➤

Georges Ravinet



Georges Ravinet, ancien Charbonnois, a une fine connaissance de notre village et de son histoire grâce aux nombreuses fonctions qu'il y a remplies tout au long de sa carrière : vendeur, pompier bénévole, conseiller municipal, correspondant du Progrès, facteur...



## L'Allée des Saules

*Aurait pu ne jamais exister si un hippodrome...*

### Voilà pourquoi, un jour, le Chemin de la Résidence des Grandes Bruyères devint l'Allée des Saules...



Nous avons vu, dans le numéro 41, comment un petit chemin est devenu une voie desservant maintenant cent soixante-dix-sept maisons accueillant environ 10 % de la population de la commune. Mais pourquoi ce changement de nom ?

On peut citer plusieurs causes ; tout d'abord, cet afflux de population a rapidement trouvé fastidieux cette adresse à rallonge à laquelle on ajoutait le nom du lotissement pour aider le facteur (souvenez-vous de la numérotation erratique décrite dans le précédent numéro). En plus, cette dénomination de voie provoquait des erreurs fréquentes de distribution entre le Chemin des Grandes Bruyères et le Chemin de la Résidence des Grandes Bruyères. Pour ne rien arranger, il y habitait des homonymes sur chacun des deux ! Il fallait bien la profonde connaissance du terrain du préposé de La Poste pour que le courrier arrive au bon destinataire !

nom d'Allée des Saules, en mémoire de l'alignement de saules, quelques exemplaires subsistent encore. Cette appellation était aussi dans l'esprit des noms des voies des Hautinières qui ont tous rapport aux arbres.

Mais peut-on dire qu'on a ainsi rendu hommage à la Nature ?

### Un projet d'hippodrome ?

Robert Putigny, dans sa « Chronique de Charbonnières-les-Bains », rapporte qu'en 1928 Georges Bassinet cherche à créer un hippodrome pour remplacer celui de Villeurbanne dont la fermeture est dans l'air. La Société des Eaux Minérales possède des terrains dont la configuration ne convient pas mais en trouve à Charbonnières, près de la route de Sain-Bel.

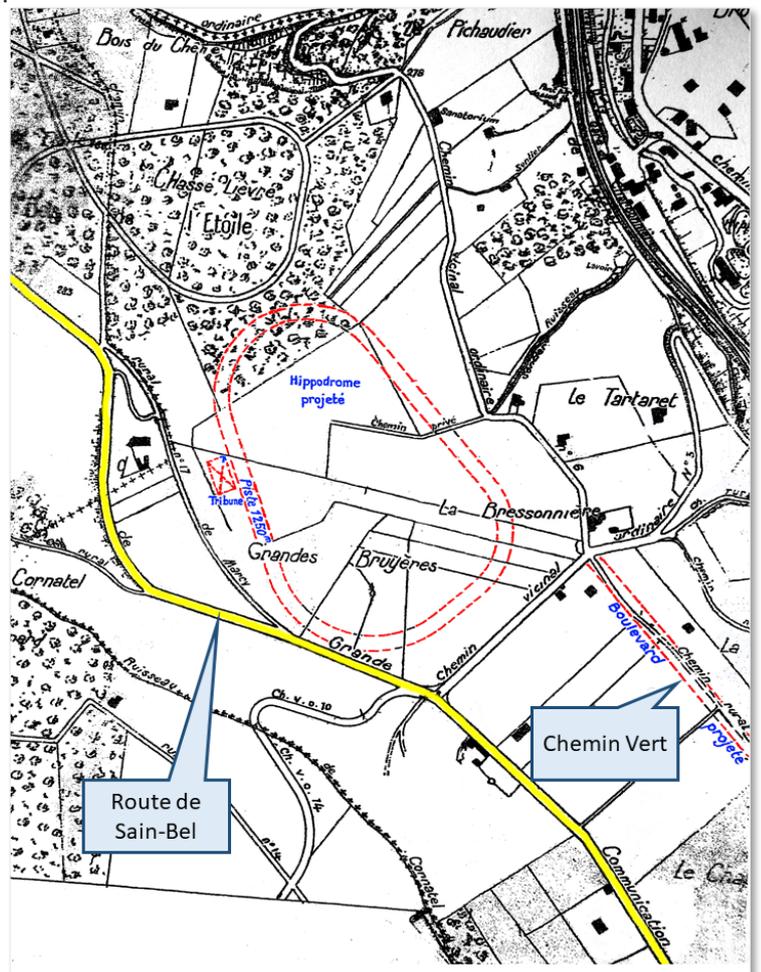
Cependant, le Dr Giraud, maire de La-Tour-de-Salvagny et propriétaire d'une parcelle indispensable pour ériger le futur champ de courses, refuse de la céder.

Aucun autre terrain n'est envisageable à Charbonnières, on cherche alors dans les environs immédiats et, on en trouve un convenable à La-Tour. Le Dr Giraud fera tout pour faire fléchir un propriétaire récalcitrant afin que l'hippodrome s'installe sur sa commune. Par un curieux hasard, le Dr Giraud est aussi éleveur et entraîneur de chevaux de trot et exige se réserver le droit d'entraînement sur les pistes futures. La Société sera contrainte de se plier à ses exigences pour pouvoir acquérir la totalité des terrains nécessaires.

La fin, on la connaît, l'hippodrome vivotera quelques années avant de fermer définitivement ses portes en 1965.

L'Allée des Saules pouvait naître.

Léo Thiniaire



# UNE VIE

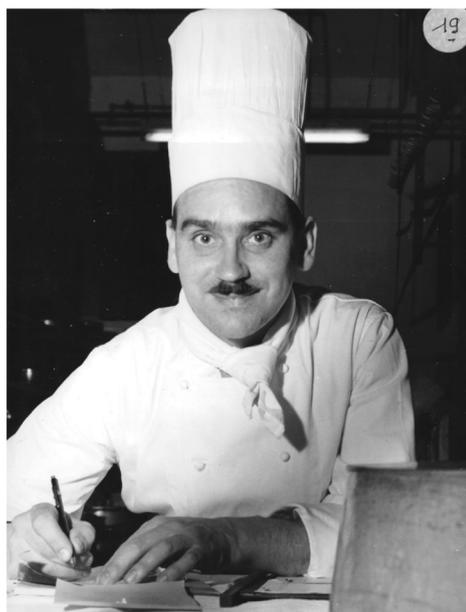
## Michel LORRAIN

Chef de cuisine au Casino de Charbonnières-les-Bains de 1960 à 1980.

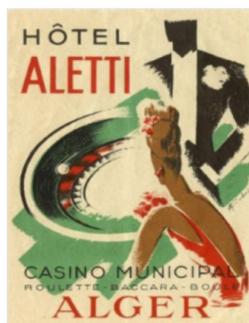
Né le 10 Juillet 1925 à Paris, il est l'aîné de quatre garçons. Il grandit à Givet dans les Ardennes puis à Reims, dans une famille modeste (le chef de famille est conducteur de trains à la Compagnie des Chemins de Fer Français et la famille déménage souvent).

Après une année en école de commerce à Niort (1939-1940), il fréquente durant trois ans l'Ecole Hôtelière Amédée Gasquet à Clermont Ferrand (1940-1943) et sort major de sa promotion, son « brevet hôtelier » en poche.

En 1944, il s'engage dans l'Armée de l'Air et part avec les FFI (Forces françaises de l'intérieur) en zone d'occupation en Allemagne. Il obtiendra le grade de caporal-chef et sera démobilisé fin février 1946.



Il entame alors sa véritable carrière de cuisinier. Après diverses saisons d'été, il est engagé dans les brigades<sup>(1)</sup> « Aletti ». De 1947 à 1956, il fera ses armes dans plusieurs établissements de renom tels que le Palais de la Méditerranée à Nice, le Savoy Hotel à Londres, l'hôtel des Ambassadeurs et l'hôtel Carlton à Vichy, le Casino Aletti à Alger, l'hôtel Anne de Beaujeu à Paris...



De 1956 à 1960 il tiendra le poste de « Chef des Cuisines » à l'hôtel Oasis à Alger et sera alors à la tête d'une brigade<sup>(1)</sup> de 9 cuisiniers, dont Roger Vergé MOF. (Meilleur Ouvrier de France) - Le Moulin de Mougins ★★ ★<sup>(2)</sup>.

Lors d'une saison à Vichy, il rencontre Andrée, qui travaille également dans la restauration et qui deviendra son épouse en 1953. Ils auront deux enfants, une fille en 1954 et un garçon en 1957.

De retour en France, il est engagé comme Chef des Cuisines au Casino de Charbonnières. Il prend la direction d'une brigade de 19 cuisiniers, pendant 20 ans, de 1960 à 1980. Il lui faut « faire tourner » deux restaurants « Le Grand Cercle » et « La Sangria ». Dans la salle des banquets sont organisées de nombreuses réceptions (manifestations officielles, mariages, communions, séminaires, Foire de Lyon, galas des « petits lits bleus », des « Têtes Blanches », Rallye Lyon/Stuttgart/Charbonnières, concours d'élégance, ...) et lors des réveillons de fin d'année, il sert plus de 400 couverts. Pendant plusieurs saisons, il prépare également des repas pour les turfistes qui suivent les courses à l'hippodrome de La-Tour-de-Salvagny.

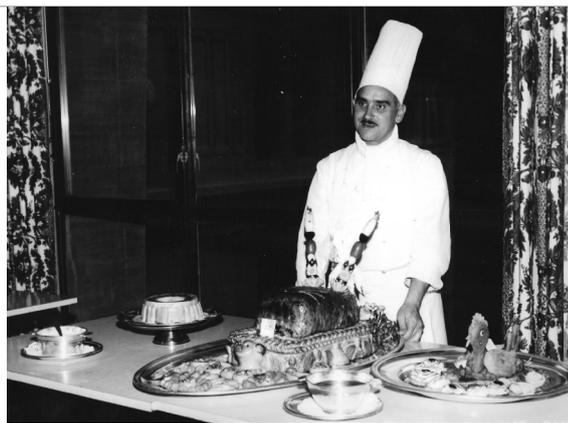
← *La brigade de Charbonnières vers 1960*



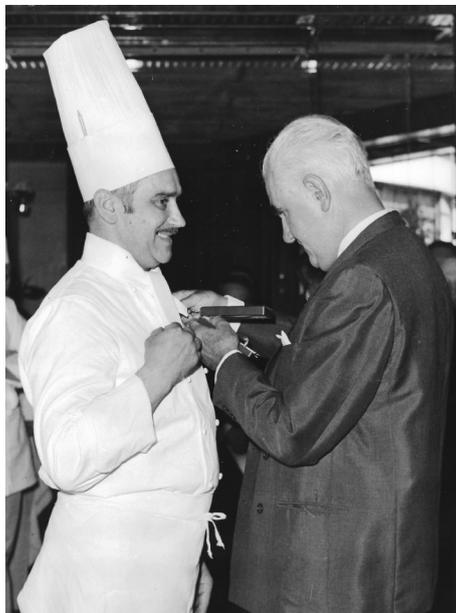
- 1) Une brigade est composée des métiers de chef de cuisine, second de cuisine (sous-chef), chefs de partie (entremets, garde-manger, grillardin, saucier, poisson, écailler, ...), pâtissier, commis/apprentis, économiste, plongeur... (et en oublie-t-on peut-être ?).
- 2) Le Moulin de Mougins (Alpes-Maritimes) est le restaurant où Roger Vergé a cuisiné de 1969 à 2003 et où Alain Ducasse et Patrick Lenôtre ont débuté comme commis. Le restaurant gagne une première étoile au Guide Michelin l'année suivant son ouverture, en 1970. La deuxième est décrochée en 1972 et la troisième en 1974. En 2003, Roger Vergé se retire des fourneaux, l'établissement passe entre plusieurs mains pour s'orienter depuis 2019 vers une cuisine « Bistro Chic ».



Durant ces 20 années, il ne cessera de progresser dans son métier et recevra de nombreuses récompenses (Médaille d'Or au concours du MOF, Brevet de maîtrise des Maîtres Cuisiniers de France, lauréat du Trophée National de la Cuisine). Reconnu par ses confrères, il aura sa place dans le milieu très fermé des cuisiniers lyonnais. Il sera membre de La Chaîne des Rôtisseurs, des Toques Blanches Lyonnaises et recevra les insignes de Chevalier du Mérite Agricole, récompensant celui « qui a su si bien, au cours de sa carrière, utiliser, présenter, mettre en valeur, les produits de la terre ».



*Médaille d'Or au concours du MOF*



*André Bassinet épingle la Médaille du Mérite Agricole à Michel Lorrain*

En 1980 il quittera le Casino pour le « Domaine des Pins » à Charbonnières, où il prendra la direction des cuisines jusqu'à sa retraite en 1983.

*Le Domaine des Pins (actuel Parc des Verrières) ➤*

Une retraite toute théorique, car il continuera à s'investir dans la formation, la préparation au concours (Bocuse d'Or), la participation aux jurys d'examens (Ecole Vattel, Lycée Rabalais), mettant ainsi son expertise et sa disponibilité au service de la profession.



Il aimait profondément son métier. Comme l'élève studieux et appliqué qu'il a toujours été, il s'efforçait de réaliser de manière parfaite la cuisine traditionnelle qu'on lui avait enseignée. Mais, curieux et ouvert d'esprit, il

savait aussi créer des recettes nouvelles, mêler des saveurs, des couleurs. Inventif, créatif et très habile de ses mains, il aimait également soigner le décor (plaisir des yeux tout autant que plaisir du palais). Pour présenter les plats sur les buffets, il utilisait toutes sortes de matériaux pour fabriquer des pièces de décors : serviettes pliées, carcasses de crustacés, pâte, graisse, légumes, pastillage, nougatine, sucre tiré et soufflé, chocolat. Il était même allé jusqu'en Suède s'initier à la taille de sujets dans la glace.

Tout au long de sa carrière, il s'est soucié de valoriser son métier et de transmettre son savoir. Il a formé de nombreux cuisiniers. Avec beaucoup de patience, d'indulgence, de compréhension, il leur transmettait son savoir et son savoir-faire. Il était à leur écoute, les encourageait, leur faisait confiance et leur donnait confiance. Nombreux sont ceux qui, entrés comme apprentis sous ses ordres, ont obtenu la reconnaissance de leurs pairs (Meilleurs Ouvriers de France : Guy Legay, Daniel Leron, Gérard Rouillard,



*Chez Paul Bocuse avec ses confrères des Toques Blanches Lyonnaises en 2012*

Georges Perrier à Philadelphie, Michel De Matteis à St Barthélémy) et, pour certains, sont devenus des chefs de renom (Pierre Gagnaire). Il était heureux de leur réussite, mais était bien trop modeste pour penser qu'il y avait un peu participé !

Il nous a quitté en février 2015, à l'âge de 90 ans et ceux qui ont eu la chance de goûter ses « Cailles farcies au foie gras » ou ses « Délices de Gnafron » se souviennent-ils encore de lui ?

Souvenirs de Françoise et Gille Lorrain recueillis par Monique Commarmond



- **Lundi 19 avril au 30 avril - Le monde du rallye et les pilotes en timbres** par l'Association Philatélique de l'Ouest Lyonnais - Salle Entr'vues - expo en vitrine exclusivement - Gratuit.
- **Samedi 22 mai - 2° Printemps des Cimetières** - Visite commentée du cimetière - Venez découvrir la richesse historique, patrimoniale, architecturale, anecdotique de ce lieu méconnu de votre village. Le cimetière de Charbonnières, un lieu bien plus vivant qu'on ne le pense ! - Entrée libre - rdv à 14h45 à l'entrée du cimetière dans le respect des règles sanitaires.
- **Jeudi 3 juin - Sortie Fourvière, visite insolite de la colline.** Un parcours pédestre accompagné et commenté par un guide sur la colline: parcs, sites et points de vue remarquables. Nombre de places limité : selon les contraintes sanitaires du moment, les groupes seront limités à 5 personnes - Si la météo le permet, un tiré du sac en plein-air pourra être organisé pour permettre, à ceux qui le désirent, de visiter ensuite le cimetière Loyasse (sans guide) - Fiche d'inscription ci-joint.
- **Samedi 26 juin - Journée du Petit Patrimoine** - Parcours commenté à la découverte du Centre ville - rdv à 9h45 Esplanade Cadichon/Ste Luce - Gratuit.

*L'actualité sanitaire décidera de la tenue de ces activités. Nous contacter pour vous assurer de leur déroulement.*



## NOUS REGRETTONS LA DISPARITION DE



**30 novembre 2020 : Henri Dufer** sa retraite très active nous a privés de rencontres aussi fréquentes que souhaitées mais son soutien à notre association, avec sa charmante épouse Claude, était indéfectible. Ensemble, leurs encouragements à nos actions renforçaient notre fierté.

**2 janvier 2021 : Marguerite Paday** ; Marguerite était une des plus fidèles à notre association puisqu'elle y a adhéré dès le premier jour, il y a 20 ans. Son soutien ne nous a jamais fait défaut par ses participations à toutes nos animations. Discrète mais terriblement affectueuse et efficace !

**31 janvier 2021 : Jacques Louis** « *Un bâtisseur de patrimoine nous a quittés dans sa quatre-vingt-onzième année et les Charbonnois lui doivent beaucoup. C'est sous son impulsion et grâce à sa persévérance que l'Église de notre Commune a, depuis 2000, le privilège de voir et d'entendre le magnifique instrument construit par le facteur d'orgue Bernard HURVY* » témoigne Dominique Malandrin président de l'association des Amis de l'Orgue. Jacques nous a fait don de ses archives personnelles sur la construction de l'orgue et sur la réfection de Notre-Dame de l'Assomption. Il avait prêté son concours actif avec notre association pour l'organisation d'exposition sur l'église à l'occasion des Journées du Patrimoine de 2003 à 2007. En 2011 il avait été l'invité d'honneur lors de notre repas annuel.



**4 février 2021 : Ginette Herbet** Membre dès les premières heures de notre association- secrétaire un temps – grâce à sa connaissance ancienne de la vie du village, elle a enrichi par ses témoignages nos recherches et nous a offert des documents photographiques.



Nous présentons nos sincères condoléances aux familles.

**Le nouveau Conseil d'Administration:** Liliane Beurier, Pierre Paday membres de droit, élus le 23 mars 2021 : Lydie Violot, Christiane Taily, Marie Claude Fleury, Françoise Cozette, Elyane Leclerc, Monique Commarmond, Marie Hélène Pluvinaige Michel Violot, Philippe Riottot, Gilbert Cros, Jean Darnand, Michel Calard, Vincent Plantevin, Thierry Petrucci. (avec le soutien actif de Léo Thiniaire).

Un artisan charbonnois a rejoint les rangs de nos adhérents.



**Mail :** [contact@charbonnieres-historique.com](mailto:contact@charbonnieres-historique.com)

Michel CALARD : 07.81.05.72.91

Françoise COZETTE : 06.52.67.55.15

Jacques ROMESTAN : 06.31.70.70.49

Jean DARNAND : 06.32.49.62.38

Permanences les lundis de 10h 30 à 12h et vendredis de 10h à 12h square les Érables.



Charbonnières historique  
[www.charbonnieres-histoire.fr](http://www.charbonnieres-histoire.fr)

**Soutenez nos actions en adhérant.**

**Cotisations au 1<sup>er</sup> janvier :** Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bien-faiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu).

**Crédits photos pour cette gazette:**

Coll. CHA-GRH, M. Calard, P. Paday, Archives Municipales de Lyon, Famille Lorrain, Claude Dufer, Christian Patru, Le PROGRÈS.



Charbonnières-les-Bains d'Hier à Aujourd'hui - Groupe de Recherches Historiques - Siège: Le Beaulieu 69260 Charbonnières-les-Bains

Association loi 1901 créée en 2001 - Directeur de la publication: M. Calard - N° ISSN: 2255-5700 - Prix: 1.50 €

